



HAL
open science

Les groupes de reconstitution napoléoniens : mémoire et politique

Judith Ardagna, Yann Sambuis

► **To cite this version:**

Judith Ardagna, Yann Sambuis. Les groupes de reconstitution napoléoniens : mémoire et politique. Destins croisés des bonapartismes et des Napoléon de 1870 à nos jours, SFHPO; Archives départementales du Rhône; Larhra UMR5190; Sciences Po Lyon; APHG Lyon, Sep 2021, Lyon, France. halshs-04653500

HAL Id: halshs-04653500

<https://shs.hal.science/halshs-04653500v1>

Submitted on 18 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les groupes de reconstitution napoléoniens : mémoire et politique. Une approche croisée par la sociologie et les études mémorielles.

*Judith Ardagna (doctorante en sociologie, Université Lumière Lyon 2, Centre Max Weber,
UMR 5283, MSH Lyon-Saint-Etienne)*

*Yann Sambuis (agrégé et docteur en histoire, chercheur associé au Larhra, UMR 5190, MSH
Lyon-Saint-Etienne)*

Introduction

Entre la fin des années 1980 et les années 2010, le cycle des bicentennaires a permis à la reconstitution napoléonienne de s'imposer comme l'une des branches les plus dynamiques de la reconstitution historique.

« Ensemble de pratiques très multiples qui s'inscrivent souvent entre mémoire et histoire »¹, la reconstitution historique regroupe des pratiques variées : bals ou défilés militaires en costumes d'époque, reconstitution en public d'événements historiques, notamment des batailles, de scènes de la vie civile ou militaire, ou encore jeux de rôle grandeur nature invitant les participants à se mettre dans la peau des hommes et femmes du passé. Ces pratiques ont en commun un souci d'approcher au plus près la réalité historique, en reconstituant de la manière la plus précise possible les costumes, les outils, les gestes, etc. . Pour cela, les pratiquants, désignés indifféremment comme « reconstituteurs » ou « reconstituteurs », s'appuient sur des sources historiques, ou peuvent notamment travailler avec des musées². C'est ce souci d'exactitude, qui peut être plus ou moins poussé selon les pratiquants et les organisations, qui distingue la reconstitution de l'évocation historique, dont les nombreuses fêtes historiques qui ont fleuri en France ces dernières décennies donnent un exemple archétypique, avec leurs

¹ Philippe ARTIERES, « Introduction », *Sociétés & Représentations*, 17 mai 2019, N° 47, n° 1, pp. 9-13, p. 13.

² Deux personnes interrogées évoquent des relations privilégiées entre leurs associations et des musées leur permettant notamment d'accéder aux objets habituellement exposés en vitrine ou aux collections non exposées pour les examiner et tenter de les reproduire.

spectacles où des costumes et accessoires parfois éloignés de plusieurs siècles voisinent avec un univers médiéval fantastique ou, pour la période qui nous intéresse, *steampunk*.

La reconstitution historique Premier Empire en France

La pratique de la reconstitution se développe dès la fin XIXe aux Etats-Unis avec des vétérans de la guerre de Sécession qui ne se contentent pas de défiler mais « rejouent » les batailles, et dont les descendants prennent la relève³. En France, la reconstitution napoléonienne connaît un premier succès dans les années 1930⁴, puis décline avant de faire son retour dans les années 1960 et 1970, notamment par importation d'Europe de l'Est. En 1984, Alain Pigeard, juriste et historien, fonde à Dijon la première association française de reconstitution napoléonienne, « Les grenadiers du 27^e d'infanterie ». La pratique se répand et devient populaire à partir des années 1990, sous l'influence notamment du bicentenaire de la Révolution en 1989, qui engendre de nombreux spectacles de reconstitution et d'évocation historique impliquant des figurants bénévoles. Ce moment semble avoir été central dans le développement de la reconstitution en France, comme il l'est pour l'évocation et le spectacle historique avec la naissance du Puy du Fou⁵.

L'Annuaire de la reconstitution historique recense ainsi, en 2021, 62 associations pratiquant la reconstitution historique du Premier Empire en France, que cette période soit ou non la seule reconstituée, auxquelles s'ajoutent 14 associations francophones hors de France, essentiellement en Belgique⁶. Notons toutefois que l'annuaire ne semble pas exhaustif et recense aussi des associations aujourd'hui inactives. Malgré ces nombreuses associations, la pratique est peu structurée à l'échelle nationale. Malgré la tentative de création d'une fédération par Alain Pigeard entre 2000 et 2003, époque à laquelle il estime le nombre de reconstitueurs à

³ Vanessa AGNEW, « Introduction: What Is Reenactment? », *Criticism*, 2004, vol. 46, n° 3, pp. 327-339, doi:10.1353/crt.2005.0001.

⁴ Émile KERN, *Napoléon : deux cents ans de légende: histoire de la mémoire du Premier Empire*, Saint-Cloud, Éditions SOTECA, Collection Histoire de la mémoire, 2016.

⁵ Jean-Clément MARTIN et Charles SUAUD, *Le Puy-du-Fou, en Vendée : l'histoire mise en scène*, Paris, France, 1996.

⁶ <http://reconstitution-historique.com/>, consulté le 16 décembre 2021.

2000 en France contre 20 000 en Russie et 50 000 aux Etats-Unis ⁷, aucune structure n'a jamais réuni l'ensemble des acteurs du milieu. Les personnes interrogées témoignent ainsi d'un fonctionnement informel par réseaux d'interconnaissance.

Le seul dispositif national en place actuellement est une *Charte du reconstitueur militaire Premier Empire*⁸, ensemble de règles de bonne conduite que plusieurs groupes de reconstitueurs suivent, qu'ils en soient ou non signataires à titre individuel ou collectif – le site internet *La Charte d'histoire vivante*⁹ recense actuellement 25 groupes de reconstitution signataires, dont moins de la moitié sont établis en France. L'association à l'origine de la charte porte par ailleurs un projet d'organisation à l'échelle européenne pour faciliter les manœuvres communes lors des grands événements, le Bataillon-Uni, structure souple sans organisation hiérarchique qui repose simplement sur l'adhésion au règlement concernant l'exercice des manœuvres de l'infanterie du 1er août 1791. Pour l'année 2022, le Bataillon-Uni se compose de 14 groupes de reconstitueurs français et 13 groupes étrangers reconstituant des bataillons français.

Si des tentatives de structuration nationale existent, elles demeurent donc minoritaires et le milieu de la reconstitution napoléonienne semble surtout régi par des règles informelles et structuré par des réseaux d'interconnaissances et d'affinités. En outre, il entretient peu de liens officiels avec les institutions, qu'elles soient universitaires, académiques, mémorielles ou muséales.

Les historiens et la reconstitution en histoire contemporaine et napoléonienne

C'est ce lien distant avec l'institution qui explique sans doute en partie que les historiens français ne se soient saisis que tardivement d'un objet qui touche pourtant à la mémoire et à la construction des représentations historiques.

Dans le monde anglo-saxon, la pratique, très répandue comme mode de commémoration des batailles des XIX^e et XX^e siècles – notamment la guerre de Sécession –, fait l'objet d'un intérêt

⁷ Émile KERN, *Napoléon*, op. cit.

⁸ <https://1erdeligne.jimdofree.com/le-1er-de-ligne/1-histoire-vivante-1/la-charte/>

⁹ <http://chartehistoire.eu/topic/index.html>, consulté le 16 décembre 2021.

ancien de la part des historiens, intérêt qui se renouvelle depuis les années 2000, dans un contexte de questionnement sur la portée politique de cette pratique et de querelles mémorielles. Se pose notamment la question de la légitimité de reconstituer certains épisodes, d'incarner l'armée confédérée, de représenter l'esclavage ou la condition des femmes au XIX^e siècle, et de la possibilité pour les reconstituteurs blancs d'incarner des personnages dominés, amérindiens par exemple ¹⁰. La pratique de la reconstitution est le sujet en 2010 d'un ouvrage collectif australien, *Historical Reenactment, From Realism to the Affective Turn*, de Iain McCalman et Paul A. Pickering, où l'historien Stephen Gapps développe le concept de « monument mobile » (*mobile monument*) pour décrire la portée mémorielle de cette pratique ¹¹.

En France, l'intérêt est plus tardif, notamment pour la période contemporaine. Comme forme possible de la commémoration, particulièrement présente lors des bicentennaires des révolutions américaine et française, la reconstitution est évoquée dans les nombreux travaux consacrés aux relations entre mémoire et histoire publiés dans la décennie 1990, mais souvent rapidement et sans différenciations avec les pratiques propres que sont l'évocation ou le spectacle historique ¹². Dans les années 2000, les travaux de Maryline Crivello sur les usages politiques du passé ¹³ contribuent aussi à fonder une approche de la reconstitution et de l'évocation comme objets d'étude pour l'historien, avec un intérêt tant pour la période médiévale que

¹⁰ Vanessa AGNEW, « History's affective turn: Historical reenactment and its work in the present », *Rethinking History*, septembre 2007, vol. 11, n° 3, pp. 299-312, doi:10.1080/13642520701353108.

¹¹ Stephen GAPPS, « On being a Mobile Monument: Historical Reenactment and Commemorations », dans Iain MCCALMAN et Paul A. PICKERING (dir.), *Historical Reenactment*, London, Palgrave Macmillan UK, 2010, doi:10.1057/9780230277090.

¹² Deux articles du numéro du *Débat* consacré aux « Mémoires comparées » en 1994 abordent notamment ces pratiques : Philippe RAYNAUD, « La commémoration : illusion ou artifice ? », *Le Débat*, 1994, vol. 78, n° 1, p. 99, doi:10.3917/deba.078.0099, Gérard SIMON, « De la reconstitution du passé : À propos de l'histoire des sciences, entre autres histoires », *Le Débat*, 1991, vol. 66, n° 4, p. 120, doi:10.3917/deba.066.0120.

¹³ Voir notamment les actes du colloque tenu en 2006 : Maryline CRIVELLO, Patrick GARCIA, Nicolas OFFENSTADT, *Concurrence des passés: usages politiques du passé dans la France contemporaine*, Aix-en-Provence, France, Presse universitaires de Provence, 2017, et plusieurs articles comme : Maryline CRIVELLO, « Comment on revit l'Histoire », *La pensée de midi*, 2000, vol. 3, n° 3, pp. 69-74, Maryline CRIVELLO, « Du passé, faisons un spectacle ! Généalogies des reconstitutions historiques de Salon et Grans en Provence (XIXe-XXe siècles) », *Sociétés & Représentations*, 2001, vol. 12, n° 2, p. 225, doi:10.3917/sr.012.0225.

contemporaine et pour des dispositifs allant de la fête médiévale et du parc d'attractions du Puy du Fou aux commémorations en costumes. Jusqu'à la dernière décennie, la pratique pourtant importante de la reconstitution Premier Empire ne fait cependant pas l'objet de travaux approfondis.

Certes, c'est un historien, en la personne d'Alain Pigéard, qui a fondé en 1984 la première association de reconstitution napoléonienne française. Mais s'il écrit sur l'histoire napoléonienne et pratique la reconstitution, il n'écrit pas sur la reconstitution avant un article de vulgarisation dans la revue *Napoléon 1er* en 2007¹⁴. Le sujet est effleuré dans des ouvrages grand public de Jean Tulard¹⁵ et de Jacques-Olivier Boudon¹⁶, mais c'est Emile Kern, lui-même historien et reconstitueur, qui consacre le premier un chapitre complet à cette pratique dans *Napoléon. Deux cents ans de légende*, en 2016¹⁷. Le même Emile Kern a lancé en 2021 une revue consacrée au sujet, *Revivre l'histoire*, et publie ce mois-ci un ouvrage sous le même titre.

Notons enfin l'ouvrage tiré des travaux de Master d'anthropologie d'Alexandre Dimitri Vidal, enseignant en histoire, paru en 2020¹⁸. Son étude est toutefois plus centrée sur la sociologie des pratiquants et les débats qui traversent le milieu reconstitueur que sur la dimension politique et mémorielle qui nous intéresse ici, et ses résultats sont limités par sa méthode d'enquête par questionnaire Google Form et le faible nombre – six – d'entretiens avec des reconstitueurs.

Aborder le sujet de la reconstitution historique Premier Empire, c'est donc se pencher sur un sujet assez neuf, peu défriché, peu exploré, et d'autant plus sous l'angle qui nous intéressait pour cette journée d'études, celui de l'héritage du bonapartisme, de la dimension mémorielle et peut-être politique de la pratique de la reconstitution napoléonienne. Les données étaient rares,

¹⁴ Cité par Émile KERN, *Napoléon*, *op. cit.*

¹⁵ Jean TULARD et Alain BOULDOUYRE, *Petit dictionnaire amoureux de Napoléon*, Paris, Pocket, Pocket, n° 16032, 2014.

¹⁶ Jacques-Olivier BOUDON, *Les habits neufs de Napoléon*, Paris, Bourin, Place de la Sorbonne, 2009.

¹⁷ Émile KERN, *Napoléon*, *op. cit.*

¹⁸ Alexandre Dimitri VIDAL, *Histoire vivante napoléonienne : étude des reconstitueurs*, Paris, L'Harmattan, Etudes culturelles, 2020.

très incomplètes, souvent sujettes à caution, et la nécessité s'est rapidement imposée de créer de nouvelles données par le recours à des sources orales.

Notre travail, à visée exploratoire, se situe, par son champ et sa méthode, au carrefour de l'histoire, de la sociologie et des études mémorielles. Il a pour objectif de dégager des pistes de recherche sur deux grands aspects de la pratique de la reconstitution napoléonienne.

Premièrement, sa dimension mémorielle. Par mémoire, nous entendons ici l'ensemble des souvenirs des individus ou d'un groupe relatifs à un événement, une période, un sujet. En particulier, la mémoire nationale est le récit des événements par le pouvoir et se manifeste par les commémorations.

Des reconstitueurs en costume participent régulièrement à des cérémonies commémoratives de la période napoléonienne, comme encore récemment le retour en France de la dépouille du général Gudin, le 13 juillet 2021, ou le défilé parisien à l'occasion du bicentenaire de la mort de Napoléon, repoussé au 5 septembre 2021 pour cause de confinement au mois de mai. Ils participent par ailleurs à des reconstitutions de batailles qui sont en elles-mêmes des commémorations. Enfin, quel que soit le contexte dans lequel la reconstitution est pratiquée, le reconstituteur peut, selon Stephen Gapps, être considéré comme un « monument mobile »¹⁹ à la mémoire du personnage, s'il est clairement identifié, ou du groupe incarné. Dès lors, il importe de comprendre quelle relation entretiennent les reconstitueurs avec la question mémorielle, d'autant plus dans le contexte de tension qui a entouré la commémoration du bicentenaire de 2021.

D'une part, dans quelle mesure les pratiquants considèrent-ils, et pouvons-nous considérer (ce qui sont deux choses différentes), la reconstitution comme une pratique commémorative ? D'autre part, quelles mémoires de la période napoléonienne et de Napoléon Premier lui-même les reconstitueurs portent-ils ?

¹⁹ Iain MCCALMAN et Paul A. PICKERING (dir.), *Historical Reenactment*, *op. cit.*

Le deuxième axe de notre enquête est en effet la dimension politique de la pratique de la reconstitution, c'est-à-dire le discours sur la conquête et l'exercice du pouvoir, sur la gestion des affaires de la cité, que cette pratique peut porter ou refléter. Au départ, c'est d'ailleurs avant tout une prénotion dont nous souhaitons nous méfier, un cliché que nous souhaitons éviter : ces gens qui se costumant en soldats et crient « Vive l'Empereur ! » ne seraient-ils pas suspects de sympathie politique pour un homme et un régime autoritaire ? Et ne serait-ce pas une indication de leurs opinions politiques personnelles, orientées à droite voire à l'extrême-droite ? L'étroite intrication entre les questions politiques et mémorielles, le fort enjeu politique autour de la commémoration de 2021 rendaient cependant la question incontournable, d'autant que les premiers entretiens ont rapidement mis en évidence un sentiment de stigmatisation politique des reconstituteurs, s'estimant considérés par une partie de la population comme des militants d'extrême-droite.

D'où notre seconde question : dans quelle mesure peut-on considérer que la pratique de la reconstitution napoléonienne est corrélée à l'adhésion à la figure politique de Napoléon ou à tout ou partie d'un modèle politique bonapartiste – figure de l'homme providentiel, Etat fort, nationalisme ou militarisme, par exemple ?

Méthodologie de l'enquête exploratoire

Pour répondre à ces questions, nous avons mené des entretiens dits « exploratoires », dans le sens où il s'agissait pour nous à ce stade de « tester des pistes »²⁰ de recherche sur un sujet peu traité dans un laps de temps relativement restreint.

Les entretiens, au nombre de neuf, ont été menés durant l'été 2021. La prise de contact avec les personnes interrogées, réalisée par l'intermédiaire de *L'Annuaire de la reconstitution historique*, peu aisée, avec un faible taux de réponses et plusieurs interlocuteurs réticents a été en partie facilitée par la présence dans le binôme d'enquêteurs d'un historien et le concours de

²⁰ Romy SAUVAYRE, « Chapitre 1. La préparation à l'entretien », *Psycho Sup*, 2013, pp. 1-47.

la fondation Napoléon à l'organisation de la journée d'études, ce qui a semblé inspirer confiance aux personnes contactées.

En plus de nous permettre de recueillir des éléments biographiques, contextuels et factuels sur les personnes interrogées et leur pratique de la reconstitution, afin d'appréhender comment un individu s'investit progressivement dans une *carrière*²¹ de reconstituteur, l'objectif de ces entretiens exploratoires était double. Premièrement, il s'agissait de recueillir leur témoignage, leur point de vue situé sur nos deux axes d'étude, la dimension mémorielle et la dimension politique de la pratique de la reconstitution historique Premier Empire. Deuxièmement, nous souhaitons resituer cette double problématique dans les préoccupations et les centres d'intérêts des reconstituteurs, partant du postulat qu'ils constituaient un groupe social « en soi »²², s'appropriant « une certaine *vision* du monde social et d'eux-mêmes en tant que groupe identifiable au sein de ce monde »²³, et possédant sur cette réalité instituée un point de vue critique et un pouvoir d'agir²⁴. Ainsi, l'objectif de ce deuxième point était d'évaluer la pertinence de nos interrogations au regard des logiques des acteurs et de leur appréhension de leur monde social.

Nous avons choisi de nous répartir les entretiens, en faisant l'hypothèse que nos connaissances et nos approches respectives nous conduiraient peut-être à ne pas repérer de la même manière les propos des personnes interrogées et ainsi à orienter différemment le contenu des entretiens tout en suivant une grille commune²⁵. Nous avons pu vérifier cette hypothèse par la suite. Yann Sambuis a rencontré quatre personnes, et Judith Ardagna en a rencontré cinq.

Les entretiens, d'une durée comprise entre 1h et 3h30, ont été enregistrés avec l'accord des participants. Ils ont ensuite été retranscrits à l'aide du service de retranscription automatique

²¹ Howard Saul BECKER, *Outsiders: studies in the sociology of deviance*, Free Press trade paperback edition., New York, Free Press, an imprint of Simon & Schuster, Inc, 1963.

²² Pierre BOURDIEU, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, Points, 2001, p. 299.

²³ John B. Thomson, in *Ibid.*, p. 50.

²⁴ Luc BOLTANSKI, *De la critique: précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard, NRF Essais, 2009.

²⁵ La grille d'entretien et des éléments d'explication sur la démarche théorique et méthodologique ayant guidé son élaboration sont disponibles sur demande. Contact : jardagna@outlook.com.

Noota, puis ils ont fait l'objet d'une analyse qualitative réalisée à l'aide du logiciel CAQDAS²⁶ Atlas.ti, dans une démarche empruntant partiellement à la *grounded theory*²⁷.

Démographie

Concernant la démographie des personnes interrogées, nous avons repris les classifications mobilisées par Alexandre Dimitri Vidal²⁸ afin de nous inscrire dans la continuité de son travail qui est à ce jour l'un des rares sur les reconstitueurs Premier Empire. Notons cependant qu'Alexandre Dimitri Vidal a recueilli ses données par l'intermédiaire d'un questionnaire Google Form qui a été rempli par 154 répondants, qui ne sont pas tous reconstitueurs par ailleurs, et nous n'avons pas les moyens de savoir si ceux-là constituent un échantillon représentatif ou non, compte tenu notamment du fait que la population des reconstitueurs en France n'est pas estimée. Bien entendu, dans ce contexte, et au regard du peu de personnes que nous avons rencontrées, nos résultats ne sauraient être considérés comme représentatifs. Ils permettent néanmoins d'obtenir des pistes de réflexion qui pourraient nourrir une recherche plus ambitieuse.

S'il ne peut être considéré comme représentatif, notre échantillon recouvre des profils variés²⁹. L'âge des personnes interrogées varie entre 25 et plus de 70 ans (fig. 1), avec une très forte majorité d'hommes (fig. 2), surreprésentés aussi dans la population des reconstitueurs. Le niveau d'études est en général élevé (fig. 3), supérieur au bac à une exception près avec un tiers de bac +2 et un tiers de bac +5 ou supérieur, ce qui se traduit par une concentration dans les catégories socioprofessionnelles les plus élevées, près de la moitié des enquêtés occupant des emplois de cadres ou assimilés (fig. 4).

²⁶ Computer-Assisted Qualitative Data Analysis Software

²⁷ Laelia BENOIT, *Chapitre 8. La théorie ancrée (Grounded Theory)*, Dunod, 2021, URL complète en biblio.

²⁸ Alexandre Dimitri VIDAL et David CHANTERANNE, *Histoire vivante napoléonienne*, op. cit.

²⁹ Des données plus détaillées peuvent être fournies sur demande. Contact : jardagna@outlook.com.

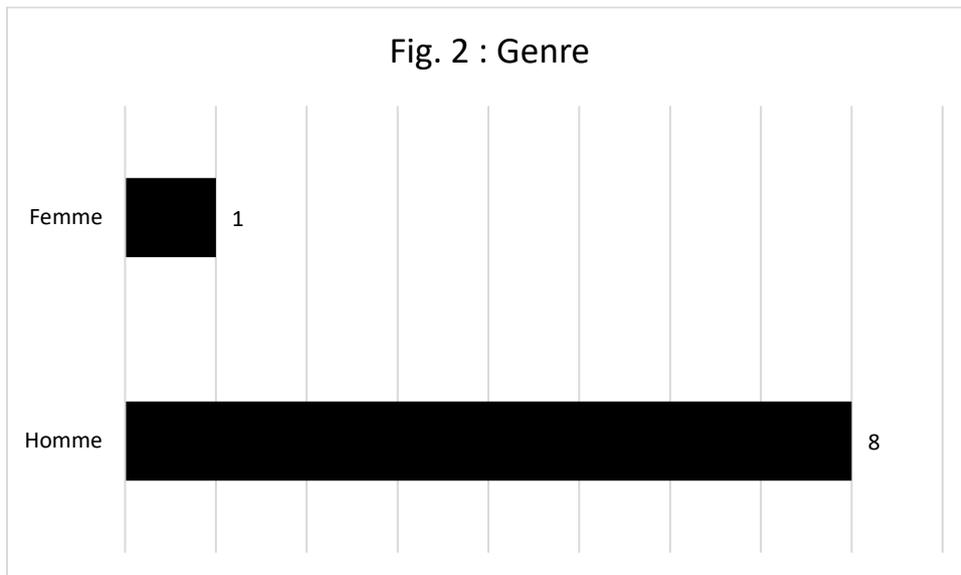
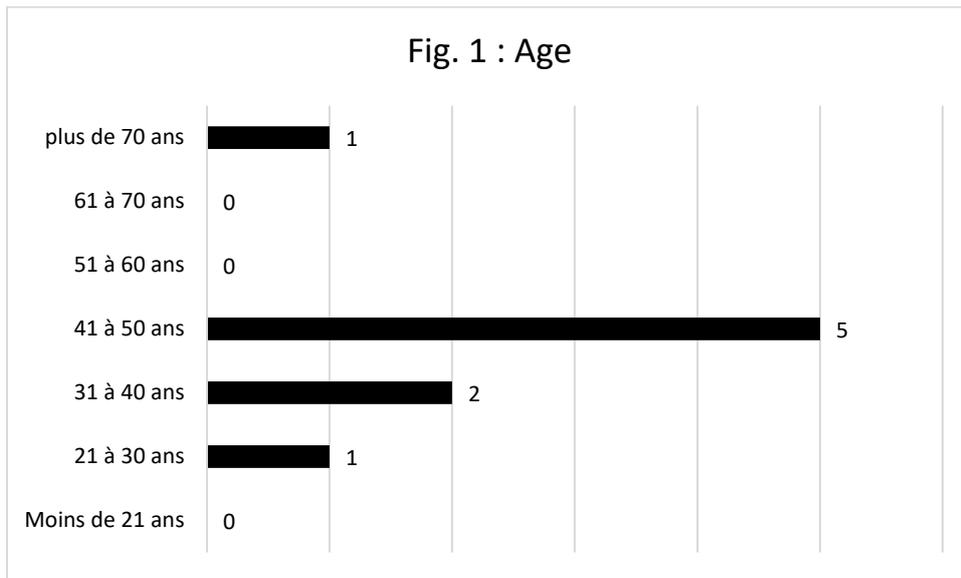


Fig. 3 : Diplôme le plus élevé obtenu

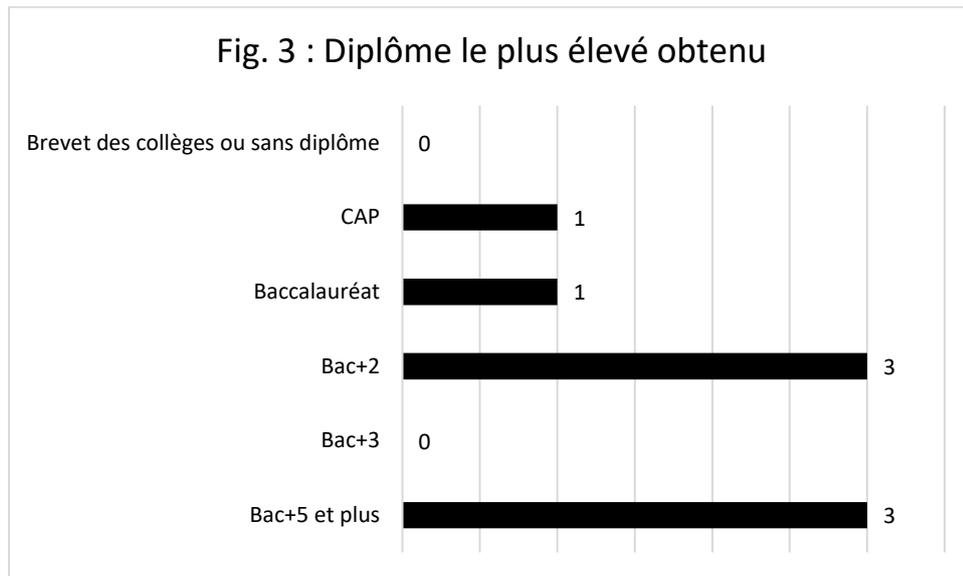
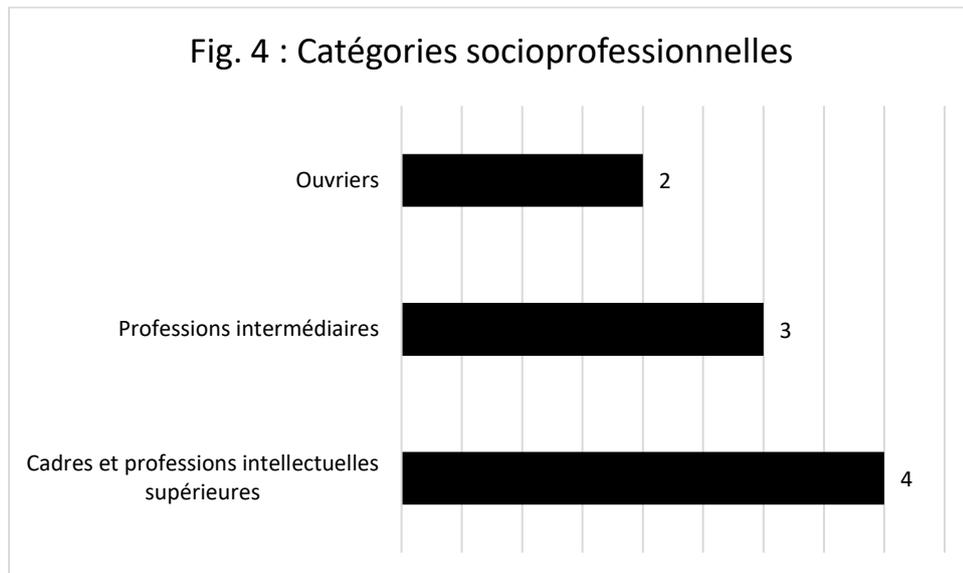


Fig. 4 : Catégories socioprofessionnelles



Résultats

Une « carrière » de reconstitueur

Nous avons abordé les entretiens en retraçant la *carrière* des reconstitueurs, au sens où l'entend Howard Becker³⁰, mais aussi et surtout Muriel Darmon³¹, soit comme une construction discursive englobant « la trajectoire d'une personne (ses actions, ruptures ou transitions), et celle de ses représentations individuelles (identité narrative et remaniements identitaires). Précisément, la notion de « carrière » met l'accent sur le fait que les personnes sont engagées dans un processus social donné. L'analyse porte donc non seulement sur leurs trajectoires de vie, mais aussi sur l'effet de cet engagement sur les représentations qu'elles ont d'elles-mêmes »³². Nous retrouvons bien dans le discours des personnes rencontrées cette narration d'un parcours d'entrée progressive dans un groupe où se produit une acculturation à un ensemble de règles et de normes plus ou moins implicites, l'apprentissage de savoirs et d'habiletés, jusqu'à devenir celui qui transmet à son tour. Les reconstitueurs rencontrés se décrivent toutes et tous comme des passionnés. Ils se documentent beaucoup, apprennent à maîtriser des techniques et savoirs-faires d'époque. Leur pratique se rapproche pour certains de l'archéologie expérimentale : pour les neuf personnes rencontrées, être au plus près du réalisme s'avère indispensable à la revendication du statut de reconstitueur. Le lien avec le public, le désir de transmettre est aussi une dimension centrale dans la pratique et oriente la dynamique des groupes de reconstitution.

Dimension mémorielle

Pour sept des neuf personnes que nous avons rencontrées, la pratique de la reconstitution contient une dimension mémorielle dont l'importance varie néanmoins en fonction des répondants.

³⁰ Howard Saul BECKER, *Outsiders*, *op. cit.*

³¹ Muriel DARMON, « 3. « Transformer les individus en activités » », *Poche / Sciences humaines et sociales*, 2008, pp. 77-103.

³² Laelia BENOIT, *Chapitre 8. La théorie ancrée (Grounded Theory)*, *op. cit.*

L'intérêt ne se porte pas spécifiquement sur la personne de Napoléon mais plutôt sur celle du soldat. Sont commémorées les épreuves endurées par le « soldat de base », celui qui n'a pas forcément choisi de s'engager ou l'a fait pour défendre sa localité – une seule personne sur les sept ajoutant à la dimension locale la dimension nationale. Cette dimension mémorielle s'exprime à la fois lors des événements organisés « en interne », où les reconstitueurs rejouent des batailles, des marches, des bivouacs, et lors des commémorations ou manifestations officielles diverses auxquelles les associations prennent régulièrement part.

La dimension mémorielle, si elle est présente, n'est cependant pas ce qui a décidé l'entrée dans le monde de la reconstitution. Elle fait partie des apprentissages sensibles des reconstitueurs sur le terrain, de leur socialisation au sein du groupe, de ce qui vient justement avec la carrière. Les reconstitutions amènent à « se mettre dans la peau » du soldat, à ressentir de l'empathie avec sa condition. Par ailleurs, les sept reconstitueurs concernés en viennent à exprimer l'existence d'un « lignage » entre eux et les soldats du premier empire : ce sont leurs « ancêtres », leurs « aïeux », ils représentent « leurs racines ». Ces identifications ne sont pas toujours de l'ordre de l'identification projective : certains reconstitueurs ont entrepris de dresser leur généalogie et découvrent ainsi l'existence effective de soldats de la Grande Armée dans leur lignée.

Cet intérêt pour le « soldat de base » doit cependant être nuancé : en effet, les personnes que nous avons rencontrées ont été nombreuses à critiquer d'autres reconstitueurs qui préféreraient, selon elles, camper des personnages de gradés, pratique que « nos » enquêtés jugeaient fort prétentieuse. Il semble ainsi exister une variété de rapports aux personnages incarnés, et en corolaire, peut-être, à l'enjeu de commémoration du « soldat de base » abordé ci-avant, que notre petit panel ne permet pas d'investiguer.

À la lumière des témoignages recueillis, on peut dire que la reconstitution possède au moins en partie une dimension mémorielle même quand les participants ne la considèrent pas comme l'axe central de leur pratique. La manière de participer à des commémorations et la volonté de transmettre des connaissances sur la période napoléonienne et sur la vie des soldats de la grande

armée semble confirmer que les reconstitueurs portent ³³, volontairement ou non, la mémoire des soldats de la grande armée.

Dimension politique

Pour cette partie, nous avons commencé à aborder le sujet en interrogeant les reconstitueurs sur leur perception des controverses autour de la commémoration de la mort de Napoléon. A partir de ce point d'entrée, nous avons pu dérouler d'autres questions sur l'adhésion au personnage de Napoléon et à son modèle de gouvernance.

Sur les commémorations, et, en corrélation, sur le personnage de Napoléon et sa gouvernance, trois types de positionnement ont pu être dégagés :

1. La désolidarisation : deux personnes sur neuf déclarent ne pas être intéressées par le personnage de Napoléon ou ne pas vouloir se prononcer. Une de ces deux personnes faisait également partie du binôme pour qui la reconstitution n'a aucune dimension mémorielle.

2. La controverse éthique : cinq personnes sur neuf soulignent l'ambivalence du personnage de Napoléon et, en corrélation, la difficulté à exprimer un avis tranché à son sujet. C'est un « grand homme » (le terme revient systématiquement) mais il a mené une politique avec laquelle les répondants ne sont pas entièrement en accord. Les motifs invoqués sont le Code Civil et sa dimension sexiste, le rétablissement l'esclavage, les campagnes meurtrières.

3. L'adhésion : deux personnes sur neuf déclarent adhérer au personnage de Napoléon et à sa politique. Le qualificatif de « grand homme » revient également. Les décisions qui font aujourd'hui polémique sont justifiées par le contexte économique, culturel, social de l'époque.

Un point commun réunit ces deux dernières catégories : l'expression d'un regret sur l'absence d'un débat serein et constructif autour de cette période de l'histoire. Les personnes rencontrées ont pu dire qu'elles auraient souhaité des prises de positions publiques plus nuancées, s'intéressant aux « apports » du bonapartisme comme à ses « limites ». Certains enquêtés ont

³³ On retrouve ici l'idée du « monument vivant ». Voir Stephen GAPPS, *art. cit.*

dénoncé la *cancel culture*, estimant que les Français ont du mal à regarder leur histoire en face ou préfèrent la réécrire par facilité, ce qui conduit la France à perdre de vue « ses racines », à ne plus célébrer son histoire dans sa complexité. Le peu d'intérêt de l'État pour le soutien aux associations lors du bicentenaire est mentionné à plusieurs reprises.

Quelle que soit leur opinion sur le sujet, une partie des enquêtés manifeste aussi un malaise vis à vis de la question mémorielle, avec notamment l'idée que commémorer la période napoléonienne serait une pratique stigmatisante et que le contexte politique français leur interdirait de commémorer ce qu'ils considèrent être leur passé, contrairement à d'autres communautés. Ce malaise semble s'apparenter au « malaise identitaire » évoqué par Laurent Bouvet – nous reprenons le terme développé dans son essai sur *L'Insécurité culturelle*³⁴ sans en partager toutefois les conclusions politiques –, puisque c'est bien d'un vacillement de leurs repères « identitaires » que témoignent sept des neuf personnes que nous avons rencontrées. L'identité est entendue ici au sens que lui attribue Vincent de Gaulejac, c'est-à-dire une construction dynamique inscrite dans un processus dialectique, « au point d'intersection de deux irréductibles : l'irréductible psychique, qui se fonde sur un désir d'être, et l'irréductible social, qui fonde l'existence individuelle à partir de sa place dans une lignée (dans la diachronie) et de sa position dans la société (dans la synchronie) »³⁵.

En définitive, Il existe certes des reconstitueurs qui adhèrent à la personne de Napoléon et à ce qu'elle représente politiquement ; plusieurs des personnes interrogées évoquent l'existence de reconstitueurs bonapartistes ; mais l'adhésion à la personne de Napoléon et à ce qu'elle représente politiquement n'est pas une condition nécessaire à la pratique de la reconstitution napoléonienne.

³⁴ Laurent BOUVET, *L'insécurité culturelle*, Paris, France, Fayard, 2015. Pour une lecture critique, voir la recension de l'ouvrage par Jacques BAROU, « Le rôle de l'insécurité culturelle dans le malaise identitaire français », *L'Observatoire*, 2015, N°46, n° 1, p. 80.

³⁵ GAULEJAC (de) Vincent (2002), « Identité », in Jacqueline BARUS-MICHEL, Eugène ENRIQUEZ, André LÉVY (dir.), *Vocabulaire de psychosociologie*, Toulouse, Erès, p. 174-180.

Une étude bien plus approfondie avec une approche mêlant qualitatif et quantitatif, entretiens et observation participante, permettrait de déterminer le taux de représentation des bonapartistes politiques parmi les reconstitueurs. En l'état, nous ne pouvons déterminer précisément leur effectif mais nous avons confirmation de leur existence.

Conclusion

Malgré le caractère exploratoire de notre étude et le nombre limité d'entretiens réalisé, les résultats obtenus permettent donc de dégager des premiers éléments de réponse et des pistes de recherche sur les deux axes de travail définis.

La dimension mémorielle de la pratique de la reconstitution napoléonienne apparaît évidente. Qu'ils le considèrent comme un aspect majeur ou secondaire de leur pratique, les reconstitueurs portent un discours sur la mémoire de la période, déplorent son image négative, sa faible présence dans les programmes scolaires... et sont eux-mêmes porteurs d'une lecture subjective qu'ils transmettent à travers leur pratique.

Une piste de travail à creuser serait ainsi celle du statut de *groupe mémoriel* des reconstitueurs, qui semblent au moins en partie s'inscrire dans la logique décrite par Philippe Raynaud, à savoir, utiliser les pratiques commémoratives pour « définir, [...] préserver ou [...] durcir leur « identité » dans un contexte où celle-ci peut sembler menacée ³⁶ ».

La pratique de la commémoration produirait ainsi une « histoire-mémoire » au sens de Gérard Noiriel : « L'histoire-mémoire a une fonction commémorative. Elle vise à « sauver de l'oubli » des événements ou des communautés. Le discours mémoriel est un discours normatif qui juge les acteurs du passé en dénonçant les uns et en réhabilitant les autres. C'est un discours qui met en scène, le plus souvent, des victimes et des coupables. Ce rapport au passé est omniprésent

³⁶ Philippe RAYNAUD, « La commémoration », *op. cit.*

dans toutes les sociétés car tous les êtres humains ont une mémoire qui leur est propre. Cette mémoire est subjective et même affective. »³⁷

Sur la dimension politique de la pratique, il est plus difficile de tirer des conclusions. Bien sûr, toute mémoire est politique, et le discours porté sur la mémoire de la période peut être révélateur de l'opinion des enquêtés. Mais on est loin de confirmer le préjugé évoqué en introduction qui faisait des reconstituteurs des bonapartistes convaincus. Si l'on retrouve chez nos enquêtés un attrait pour la figure de l'homme providentiel et une certaine forme de patriotisme, il n'en est rien pour la dimension autoritaire et militariste, majoritairement rejetée ou mise à distance.

Plus largement, la diversité des opinions manifestées par les enquêtées ouvre une autre piste de travail : la manière dont les reconstituteurs articulent leurs pratique et leurs opinions politiques. L'enjeu semble d'autant plus important que la *Charte du reconstituteur militaire Premier Empire*, à laquelle adhèrent plusieurs associations de reconstitution, et que les pratiquants doivent s'engager à suivre, pose le principe suivant dans son article 18 : « Lors des manifestations, [...] j'évite autant que possible les discussions sur les problèmes personnels, politiques ou de société actuels »³⁸. La question politique semble donc pouvoir être source de tension dans le cadre des événements de reconstitution, ce que quelques enquêtés ont pu évoquer à demi-mot. Elle entretient assurément des liens complexes avec la dimension mémorielle de la pratique, liens dont l'exploration nous paraît être une piste de prolongement particulièrement féconde de ce travail.

³⁷ Gérard NOIRIEL, « De l'histoire-mémoire aux "lois mémorielles" », *Études arméniennes contemporaines*, 1 janvier 2012, n° 15, pp. 35-49, doi:10.4000/eac.433.

³⁸ <http://chartehistoire.eu/mapage3/index.html>, consulté le 16 décembre 2021.

Bibliographie

AGNEW Vanessa, « History's affective turn: Historical reenactment and its work in the present », *Rethinking History*, septembre 2007, vol. 11, n° 3, pp. 299-312, doi:10.1080/13642520701353108.

AGNEW Vanessa, « Introduction: What Is Reenactment? », *Criticism*, 2004, vol. 46, n° 3, pp. 327-339, doi:10.1353/crt.2005.0001.

ARTIERES Philippe, « Introduction », *Societes Representations*, 17 mai 2019, N° 47, n° 1, pp. 9-13.

BAROU Jacques, « Le rôle de l'insécurité culturelle dans le malaise identitaire français », *L'Observatoire*, 2015, N°46, n° 1, p. 80, doi:10.3917/lobs.046.0080.

BECKER Howard Saul, *Outsiders: studies in the sociology of deviance*, Free Press trade paperback edition., New York, Free Press, an imprint of Simon & Schuster, Inc, 1963, 256 p.

BENOIT Laelia, *Chapitre 8. La théorie ancrée (Grounded Theory)*, Dunod, 2021, consulté le 27 novembre 2021, URL : <http://www.cairn.info/les-methodes-qualitatives-en-psychologie-clinique--9782100819355-page-127.htm>.

BOLTANSKI Luc, *De la critique: précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard, NRF Essais, 2009, 294 p.

BOUDON Jacques-Olivier, *Les habits neufs de Napoléon*, Paris, Bourin, Place de la Sorbonne, 2009, 167 p.

BOURDIEU Pierre, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, Points, 2001.

BOUVET Laurent, *L'insécurité culturelle*, Paris, France, Fayard, 2015, 186 p.

CRIVELLO Maryline, « Du passé, faisons un spectacle ! Généalogies des reconstitutions historiques de Salon et Grans en provence (XIXe-XXe siècles) », *Sociétés & Représentations*, 2001, vol. 12, n° 2, p. 225, doi:10.3917/sr.012.0225.

CRIVELLO Maryline, « Comment on revit l'Histoire », *La pensée de midi*, 2000, vol. 3, n° 3, pp. 69-74.

CRIVELLO Maryline, GARCIA Patrick, OFFENSTADT Nicolas, CENTRE D'HISTOIRE SOCIALE DES MONDES CONTEMPORAINS, HISTOIRE DES POUVOIRS SAVOIRS et TEMPS espaces, *Concurrence des passés: usages politiques du passé dans la France contemporaine*, Aix-en-Provence, France, Presse universitaires de Provence, 2017, consulté le 8 septembre 2021, URL : <http://books.openedition.org/pup/5962>.

DARMON Muriel, « 3. « Transformer les individus en activités » », *Poche / Sciences humaines et sociales*, 2008, pp. 77-103.

KERN Émile, *Napoléon: deux cents ans de légende: histoire de la mémoire du Premier Empire*, Saint-Cloud, Éditions SOTECA, Collection Histoire de la mémoire, 2016, 234 p.

MARTIN Jean-Clément et SUAUD Charles, *Le Puy-du-Fou, en Vendée: l'histoire mise en scène*, Paris, France, 1996, 229 p.

MCCALMAN Iain et PICKERING Paul A. (dir.), *Historical Reenactment*, London, Palgrave Macmillan UK, 2010, doi:10.1057/9780230277090.

NOIRIEL Gérard, « De l'histoire-mémoire aux "lois mémorielles" », *Études arméniennes contemporaines*, 1 janvier 2012, n° 15, pp. 35-49, doi:10.4000/eac.433.

RAYNAUD Philippe, « La commémoration : illusion ou artifice ? », *Le Débat*, 1994, vol. 78, n° 1, p. 99, doi:10.3917/deba.078.0099.

SAUVAYRE Romy, « Chapitre 1. La préparation à l'entretien », *Psycho Sup*, 2013, pp. 1-47.

SIMON Gérard, « De la reconstitution du passé: À propos de l'histoire des sciences, entre autres histoires », *Le Débat*, 1991, vol. 66, n° 4, p. 120, doi:10.3917/deba.066.0120.

TULARD Jean et BOULDOUYRE Alain, *Petit dictionnaire amoureux de Napoléon*, Paris, Pocket, Pocket, n° 16032, 2014.

VIDAL Alexandre Dimitri et CHANTERANNE David, *Histoire vivante napoléonienne: étude des reconstituteurs*, Paris, L'Harmattan, Etudes culturelles, 2020, 204 p.